

Le Musée Guggenheim Bilbao

présente le 30 octobre 2012

Claes Oldenburg

les années soixante



Mécénat :

Fundación **BBVA**

15 GUGGENHEIM
BILBAO 1997-2012

Dans le cadre du programme de soutien à la culture qu'organise la Fundación BBVA, nous avons le plaisir d'entretenir des liens particuliers avec le Musée Guggenheim Bilbao, avec lequel nous collaborons régulièrement, comme ici avec l'exposition *Claes Oldenburg : les années soixante*. Ce projet transocéanique, né de la coopération avec quelques-uns des meilleurs musées européens et américains, débarque maintenant dans cette chère ville de Bilbao à destination de cette institution culturelle hautement emblématique et à forte projection internationale qu'est le Musée Guggenheim Bilbao, une association ville-musée qui symbolise l'innovation et l'excellence, valeurs avec lesquelles le Groupe BBVA se sent particulièrement identifié et engagé.

Claes Oldenburg est surtout connu pour ses colossales installations pour espaces publics, souvent créées conjointement avec sa femme, Coosje van Bruggen, décédée en 2009. Mais cette exposition a choisi de se pencher plutôt sur une étape fondamentale de sa trajectoire qui est pourtant beaucoup moins montrée : son travail audacieux et emblématique des années soixante, qui a contribué à renouveler la scène artistique américaine et qui est généralement classé dans la catégorie "Pop Art", même si cette étiquette est sans doute trop limitée pour cerner une œuvre multiforme et hétérogène, qui porte sur la société de consommation au sein de laquelle elle se forme, un regard à la fois critique et plein d'humour.

Les salles du Musée Guggenheim Bilbao constituent un lieu idéal pour que l'œuvre de cet artiste récupère son sens primordial puisqu'elles permettent de présenter dans leur ensemble ses installations pionnières *La Rue* et *Le Magasin*, ses happenings au "Théâtre du pistolet laser", ses objets de maison surdimensionnés, ses premiers projets de pièces monumentales et son *Musée Souris*. Le panorama des rues du Lower East Side new-yorkais et l'effervescence artistique d'un groupe de jeunes en quête d'un art à eux en réaction à l'Expressionnisme Abstrait, sont brillamment présents dans le travail d'Oldenburg, qui réinvente l'art urbain et la sculpture publique de façon visionnaire. Si Oldenburg explore toujours les "multiples possibilités" qui existent "sur le chemin entre deux points", son œuvre ouverte, riche de sens, autorise également un large spectre de lectures. Nous sommes sûrs que le public appréciera de pouvoir participer au feu d'artifices d'interprétations que son œuvre rend possible.

Francisco González
Président de la Fondation BBVA

Claes Oldenburg : Les années soixante

- Dates : 30 octobre – 17 février 2013
- Commissaire : Achim Hochdörfer, Museum moderner Kunst Stiftung Ludwig Wien (mumok)
- Mécène : Fundación BBVA
- Itinérance : mumok Vienne, Musée Ludwig de Cologne, Musée Guggenheim Bilbao, Musée d'Art Moderne de New York et Walker Art Center de Minneapolis

Organisée conjointement par le mumok de Vienne et le Musée Guggenheim Bilbao, *Claes Oldenburg : Les années soixante* a été possible grâce au généreux mécénat de la Fondation BBVA et à la collaboration de la Terra Foundation for American Art. Il s'agit de la plus vaste exposition jamais consacrée aux premiers travaux, pionniers et emblématiques, de Claes Oldenburg (Stockholm, Suède, 1929), l'un des personnalités qui ont le plus fortement marqué l'art contemporain depuis les années cinquante.

Avec ses représentations décalées et incisives d'objets quotidiens des années soixante, Oldenburg a énormément contribué au renouvellement de la scène artistique nord-américaine et a acquis la stature d'artiste fondamental de la performance, de l'art de l'installation et du Pop Art. Mais son œuvre multiforme et hétérogène va bien au-delà. Parlons par exemple de ses projets à grande échelle, de ces gigantesques monuments d'objets de consommation placés au cœur de grandes villes du monde entier, réalisés avec Coosje van Bruggen, qui ont exercé une grande influence sur l'art destiné aux espaces publics.

Une des références fondamentales du travail d'Oldenburg est l'objet de production industrielle, l'objet comme marchandise qui, à travers de constantes et nouvelles métamorphoses de moyens et de formes, se convertit en un véhicule de culture et en un symbole de l'imagination, des désirs et des obsessions du monde capitaliste.

Sur tout le deuxième étage sont présentés, parmi une magnifique sélection de près de 300 pièces, l'installation *La Rue (The Street)* et ses représentations inspirées des graffiti de la vie moderne dans la grande ville, les célèbres articles de consommation du *Magasin (The Store)* ou les spectaculaires objets d'usage quotidien du "foyer moderne".

L'exposition consacre également une section aux premiers dessins d'Oldenburg pour des espaces publics du monde entier et à son emblématique *Musée Souris* (*Mouse Museum*), un musée en miniature en forme de *Souris géométrique* (*Geometric Mouse*) dans lequel le visiteur peut se promener et pour lequel l'artiste a réuni une collection de 381 objets depuis les années cinquante.

Finalement, grâce à l'étroite collaboration de l'artiste au projet, la présentation est complétée par une série de travaux jamais montrés jusqu'ici ou alors rarement : dessins, photographies, films et surtout des pages de ses carnets d'esquisses qui offrent au visiteur une occasion exceptionnelle de suivre le cheminement de la pensée, aussi ingénieuse que pleine d'humour, de Claes Oldenburg.

La Rue et les Drapeaux

Lorsque Claes Oldenburg arrive à New York en 1956, il s'installe dans le Lower East Side, un des quartiers pauvres de Manhattan, et se consacre à observer l'environnement qui l'entoure, dominé à l'époque par la pauvreté, le trafic, le travail, l'économie monétaire, l'isolement et l'absence de communication. C'est ainsi que l'artiste commence à créer, à partir de vieux cartons et de bois collés ensemble ou tenus par une ficelle, une série d'objets bidimensionnels représentant des voitures et des passants, grossièrement peints dans le style graffiti.

La première installation de l'artiste, dite *La Rue*, montrée pour la première fois à la Judson Gallery en 1960, jette les fondements d'un nouvel art qui sera baptisé "pop urbain" par Oldenburg. Les pièces composant cette installation sont présentées comme à l'époque afin de nous plonger dans l'atmosphère de cette première installation, c'est-à-dire suspendues au plafond, appuyées contre les murs, inclinées ou disposées les unes à côté des autres dans une espèce de montage théâtral. En déambulant entre ces objets, comme l'énorme sculpture *Grand homme* (*Big Man*, 1960), qui représente un sans-abri, ou *Tête de la rue I* ("*Grande tête*", "*Gong*") [*Street Head, I* ("*Big Head*", "*Gong*"), 1959], le visiteur est renvoyé au monde chaotique et effervescent du Lower East Side, assiégé par le capitalisme et la construction.

À l'été 1960, Oldenburg s'éloigne du bruit, de la saleté et du chaos de la grande ville en s'installant pour une courte période à Provincetown, un petit village au cap Cod, près de Boston. Là-bas, il entreprend la série *Drapeaux de Provincetown* (*Provincetown Flags*), qu'il commence à construire en utilisant les planches échouées sur la plage pour représenter le drapeau américain : un emblème-fétiche, un symbole omniprésent dans la conscience nationale.

L'art d'Oldenburg a toujours reflété le contexte culturel de l'endroit où il a été créé. Provincetown est ainsi le lieu où, en 1620, les Pères pèlerins, ces immigrants anglais qui traversèrent l'Atlantique à bord du *Mayflower* en quête de liberté religieuse, signèrent le "Pacte du Mayflower", considéré comme le premier geste d'autonomie américain, et aussi pour certains comme le fondement de la Constitution des États-Unis d'Amérique.

Le Magasin

À son retour à New York à l'automne 1960, Oldenburg se lance dans une série de nouveaux travaux avec lesquels il s'engage dans l'univers plein de couleur des biens de consommation. Faisant descendre l'art de son piédestal intellectuel, il le confronte au flux de la vie réelle.

Pendant l'hiver 1961, il commence à vendre ces objets dans son atelier, qu'il ouvre pendant deux mois comme une boutique quelconque du Lower East Side. Ces sculptures en mousseline plâtrée, aux couleurs éclatantes et aux surfaces grossières, que l'artiste montre amoncelées et sans aucun lien entre elles, représentent des objets quotidiens du "foyer moderne" en rapport avec le monde de la consommation : des aliments, du linge intérieur, des outils, des appareils ménagers, des étiquettes de prix, etc., comme *Veste d'homme avec chemise et cravate* (*Men's Jacket with Shirt and Tie*, 1961) ou *Montre en bleu* (*Wrist Watch on Blue*, 1961). Certaines de ces pièces de 1962, présentées à la deuxième exposition du *Magasin* à la Green Gallery en septembre 1962, sont créées en grand format, comme *Tarte de plancher* (*Floor Cake*, 1962) ou *Frites avec ketchup* (*French Fries with Ketchup*, 1962) et reflètent bien le ton ironique et humoristique qui caractérise l'œuvre de l'artiste au cours de ces années, dans son exploration constante du potentiel métaphorique des objets quotidiens.

Le Foyer et les Monuments

Avec la série d'objets du *Foyer*, qu'Oldenburg entreprend pendant un séjour à Los Angeles, en Californie, en 1963, l'artiste vit une transition thématique qui va de *La Rue* à la sphère privée du *Foyer* en passant par l'espace semi-public du *Magasin*. À cette époque, il commence à s'emparer d'objets caractéristiques de la vie moderne, tels qu'un téléphone, un W-C., un ventilateur, une tuyauterie ou un interrupteur, qui passent habituellement inaperçus, pour les décliner en plusieurs échelles, couleurs et versions différentes : "molles", "dures", "géantes" ou "fantomatiques", mettant ainsi l'accent sur leur état permanent de transition ou de changement.

Un bon exemple de cette démarche est donné ici avec les diverses déclinaisons de l'interrupteur d'éclairage : *Interrupteur suédois mou géant (version fantôme)* [*Giant Soft Swedish Light Switch (Ghost Version)*, 1966], *Interrupteurs mous - "Version fantôme" II* [*Soft Light Switches - "Ghost Version" II*, 1964-71], ou *Interrupteurs - Version dure, réplique (marron)* [*Light Switches - Hard Version, Replica (Brown)*, 1964-69].

Il s'agit d'objets quotidiens qui, que ce soit à cause de leur énorme volume ou de leur matériau, le vinyle ou la toile, suscitent tout un spectre d'expériences et de sensations et qui, en apparaissant parfois humains, parfois surhumains, voire même grandioses, bouleversent notre vision de ces éléments de production industrielle qui peuplent nos maisons.

En contraste avec l'"expressive" vitalité des objets du *Magasin*, les objets du *Foyer* offrent une apparence plus "froide" due à leur matériau de confection, à leur taille démesurée ou même à leur flaccidité. Dans cet aller-retour entre l'identification et une bizarre existence indépendante, ces

objets provoquent chez le spectateur de l'amusement mais aussi des sensations de distancement ou d'étrangeté.

Pendant la gestation de ses "sculptures molles", Oldenburg commence par ailleurs à entrevoir la possibilité d'exposer ses objets de consommation dans des espaces publics. En 1965, il conçoit ses premiers projets utopiques pour espaces à l'air libre au moyen de dessins et d'aquarelles. Une série d'esquisses de monuments publics créées pour New York, Londres et Los Angeles peut être contemplée ici.

Comme le propre artiste l'a signalé, "*L'humour est la seule arme pour survivre*". De cette façon, dans la grotesque exagération d'objets comme le solitaire et monumental ours en peluche, la pince à linge, le ventilateur ou la banane, Oldenburg transforme en une authentique caricature la réalité sociale quotidienne.

Les *Monuments* d'Oldenburg répondent aux charges et aux significations historiques ou sociales qui imprègnent le lieu où ils sont installés. Toutefois, ce ne sont pas simplement des affirmations de la vie quotidienne aux États-Unis et de leur politique, mais aussi une satire de leur trivialité, de l'absurdité de la vie urbaine et, par-là, des symboles de notre temps. Tel est le cas de sculpture en forme de bâton de rouge à lèvres installée à l'Université de Yale : *Le Bâton de rouge à lèvres (ascendant) sur véhicule à chenille* [*Lipstick (Ascending) on Caterpillar Tracks*, 1969], considéré comme un authentique manifeste contre la guerre du Vietnam et une déclaration en faveur de l'éducation paritaire, puisque les femmes ne furent admises à Yale qu'en 1969.

Films amateurs

Outre des coupures de photos de presse, une série de films en super 8, montrés en public pour la première fois et qui révèlent l'intérêt constant d'Oldenburg pour le médium cinématographique, offrent une vision fascinante et privilégiée de la trajectoire de l'artiste pendant les années cinquante et soixante et de la façon dont ses idées ont pris forme.

Les images, souvent floues, montrent parfois des objets artificiels qui semblent avoir été transformés en quelque chose de monstrueux ou qui prétendent être ce qu'ils ne sont pas. Des images de ses archives personnelles assorties d'enregistrements des années cinquante montrent le New York qui a inspiré *La Rue* ou l'investissement d'Oldenburg dans les monuments à la fin des années soixante grâce à un film tourné dans un cimetière où les sculptures deviennent les actrices d'un drame grandiose et unique ; un « théâtre » où apparaissent des formes de sentimentalisme et des gestes rhétoriques de deuil

Le Musée Souris et l'Aile des Pistolets laser

Pour terminer, l'exposition se clôt sur le *Musée Souris*, un mini-musée dont le "bâtiment" fut créé avec Coosje van Bruggen pour la Documenta 5 de Kassel en 1972. En forme de souris géométrique — deux cercles pour les oreilles, un carré pour la tête et une forme phallique pour le nez —, il

renferme une vitrine contenant 381 objets que l'artiste a collectionnés depuis les années cinquante : de petites maquettes, des objets trouvés, des pistolets laser, des jouets achetés, des friandises, des articles de farces et attrapes, des objets kitsch des boutiques bric-à-brac et même des sculptures de sa main.

Il est accompagné de l'*Aile des Pistolets laser*, un "édifice" en forme d'angle droit qui abrite les pistolets laser trouvés ou construits par Oldenburg et d'autres artistes, ainsi que des photos de pistolets laser fixées au sol.

Dans le *Musée Souris* et dans l'*Aile des Pistolets laser*, Oldenburg exprime ce qui l'intéressait dans les années soixante, comme s'il s'agissait de son propre musée : l'inversion de l'échelle, la mutation de la forme, la fusion entre l'objet trouvé, l'objet produit industriellement et l'objet d'artiste. En même temps, il représente une nouvelle occasion de montrer certaines œuvres dans des espaces publics ignorés des musées et des galeries.

Espaces didactiques

Les espaces didactiques de cette exposition étudient la démarche créatrice de Claes Oldenburg à partir de deux grands formats des années 80 et 90 créés en collaboration avec Coosje Van Bruggen. Ces pièces sont étroitement liées à la Solomon R. Guggenheim Foundation et à l'architecte Frank Gehry, grand ami du couple. Un de ces projets est la *Barque-couteau* (*Knife Ship*, 1985), un grand couteau suisse qui fut l'élément central de la performance "Il Corso del Coltello" exécutée à Venise en septembre 1985 avec la participation de Germano Celant comme commissaire-producteur, et de Claes Oldenburg, Coosje van Bruggen et Frank Gehry parmi d'autres personnages. Le second projet est *Jumelles* (1991), la contribution sculpturale à la façade du Chiat/Day Building de Los Angeles conçu par Frank Gehry.

L'espace didactique offrira divers témoignages sur ces projets en forme de textes, de matériel d'étude, de photogrammes et de films d'archives. De plus, les documentaires *National Educational Television Network presents—USA: Artists Claes Oldenburg*, raconté par Jim Dine, de 1966, et *Claes Oldenburg The Formative Years*, réalisé et produit par Michael Blackwood en 1975, seront diffusés en boucle chaque jour pour illustrer la trajectoire de l'artiste dans le contexte des années soixante. Finalement, la salle 201 offrira à la consultation des visiteurs toute une bibliographie spécialisée sur Oldenburg ainsi que le catalogue de l'exposition.

Catalogue

À l'occasion de l'exposition, le Musée Guggenheim Bilbao publiera une étude monographique offrant l'analyse la plus exhaustive à ce jour de l'œuvre révolutionnaire et pionnière de Claes Oldenburg dans les années soixante. Édité par le commissaire de l'exposition, Achim Hochdörfer, aidé de Barbara Schröder, en étroite collaboration avec l'artiste, ce volume comportera des textes inédits, des essais pénétrants de Benjamin H.D. Buchloch, Branden W. Joseph, Gregor Stemmerich et Ann Temkin, ainsi que du propre Hochdörfer, et une chronologie détaillée élaborée par Maartje

Oldenburg. Ensemble, ces textes et les nombreuses illustrations offriront au lecteur une extraordinaire plongée dans l'ingénieuse démarche de réflexion et de création de l'artiste.

Autres activités

Conversation avec Claes Oldenburg

Mardi 30 octobre

En partant des années soixante et de ses premières installations, *La Rue* et *Le Magasin*, Claes Oldenburg parlera des mutations sociales et de sa propre évolution artistique jusqu'au célèbre *Musée Souris*.

Lieu et heure : Auditorium du Musée, 18h30.

Réflexions partagées

La vision des conservateurs : Claes Oldenburg : Les années soixante

Mercredi 14 novembre

Lucía Agirre, sous-directrice Dépt. Curatorial et Documentation

Concepts-clés : Claes Oldenburg : Les années soixante

Mercredi 21 novembre

Marta Arzak, sous-directrice Éducation et Interprétation

Guichet Information. De 18h30 à 19h30

Couverture :

Claes Oldenburg

Tarte de plancher (Floor Cake, 1962)

Toile rembourrée de mousse de polyuréthane et de boîtes de carton, peints (peinture vinylique et latex)

1,48 x 2,9 x 1,48 m

Collection of The Museum of Modern Art, New York ; don de Philip Johnson, 1975

©1962 Claes Oldenburg

RELATIONS POUR LA PRESSE ET LES MEDIAS EN FRANCE :

FOUCHARD FILIPPI COMMUNICATIONS

Philippe Fouchard-Filippi

Tel : 01 53 28 87 53 / 06 60 21 11 94

Email : phff@fouchardfilippi.com

Plus d'information :

MUSEE GUGGENHEIM BILBAO

Département Communication et Marketing

Tél. : +34 944 35 90 08

media@guggenheim-bilbao.es

www.guggenheim-bilbao.es

Toute information sur le Musée Guggenheim Bilbao à votre disposition sur www.guggenheimbilbao.es (service de presse).

Images réservées à la presse
Claes Oldenburg : les années soixante
Musée Guggenheim Bilbao

Service d'images de presse en ligne

Dans l'espace presse du Musée Guggenheim Bilbao (prensa.guggenheim-bilbao.es/fr) vous pouvez vous inscrire pour télécharger des images et des vidéos en haute résolution sur les expositions et le bâtiment. Si vous n'avez pas encore de compte, inscrivez-vous ici et téléchargez le matériel dont vous avez besoin. Si vous êtes déjà utilisateur, introduisez ici votre nom d'accès et votre mot de passe pour accéder directement.

Pour plus d'information, veuillez contacter le service de presse du Musée Guggenheim Bilbao au n° +34 944 35 90 08 ou à l'adresse de courriel media@guggenheim-bilbao.es

1. Claes Oldenburg

Tête de la rue I ("Grande tête", "Gong")
[*Street Head, I* ("Big Head", "Gong")], 1959

Fil de fer, papier journaux, colle et couleur

153 x 160 cm

mumok museum moderner kunst stiftung ludwig wien

© Claes Oldenburg



2. Claes Oldenburg

Tasse (*Mug*), 1960

Carton et bois, peinture à la caséine et peinture émail en aérosol

193 x 127 cm

Cédée gracieusement par le Museum Ludwig, Cologne

© Claes Oldenburg



3. Claes Oldenburg

Grande chemise avec cravat bleue

(*Big White Shirt with Blue Tie*), 1961

Mousseline plâtrée armée de fil de fer, peinture à l'émail

119 x 78 x 34 cm

Cédée gracieusement par Museum Ludwig, Colonia, don Ludwig 1976

© Claes Oldenburg



4. Claes Oldenburg

Vitrine de pâtisserie I (*Pastry Case I*), 1961-62

Sculptures en plâtre peint sur des assiettes céramiques et plat et coupes métalliques dans une vitrine en verre et métal

52,7 x 76,5 x 37,3 cm

Cédée gracieusement par le MoMa de New York / The Sidney and Harriet Janis Collection, 1967

© Claes Oldenburg



5. Claes Oldenburg

Tarte de plancher (Floor Cake, 1962)

Toile rembourrée de mousse de polyuréthane et de boîtes de carton, peints (peinture vinylique et latex)

1,48 x 2,9 x 1,48 m

Collection of The Museum of Modern Art, New York ; don de Philip Johnson, 1975

©1962 Claes Oldenburg



6. Claes Oldenburg

Deux hamburgers au fromage, avec tout (Hamburgers duales)

[Two Cheeseburgers, with Everything (Dual Hamburgers)], 1962

Toile à sac plâtrée et peint (peinture à l'émail)

17,8 x 37,5 x 21,8 cm

Cédée gracieusement par le MoMa de New York

© Claes Oldenburg



7. Claes Oldenburg

Etude pour une annonce d'exposition individuelle à la Dwan Gallery – Mickey Mouse au coeur rouge (Study for Announcement for One-Man Show at Dwan Gallery–Mickey Mouse with Red Heart), 1963

Crayon et aquarelle sur papier

Feuille: 42,2 x 34,9 cm

Cédée gracieusement par le Whitney Museum of American Art, New York;

Don The American Contemporary Art Foundation, Inc., Leonard A. Lauder, Presidente 2002.11

Photo : Sheldon C. Collins

© Claes Oldenburg



8. Claes Oldenburg

Frites en répandant du sac (Shoestring Potatoes Spilling from a Bag), 1966

Toile rembourrée de kapok, renforcée avec colle et peinte (peinture acrylique)

274,3 x 132,1 x 101,6 cm

Collection du Walker Art Center, Minneapolis. Don de la T. B. Walker Foundation, 1966

© Claes Oldenburg



9. Claes Oldenburg

Projet du monument colossal le Central Park nord, New York – Ours en peluche (Proposed Colossal Monument for Central Park North, N.Y.C. – Teddy Bear), 1965

Crayon et aquarelle sur papier

60,6 x 47,9 cm

Whitney Museum of American Art, New York

Don de l'American Contemporary Art Foundation, Inc., Leonard A. Lauder, President

© Claes Oldenburg



10. Claes Oldenburg
Musée Souris (Mouse Museum), 1977
Installation
263 x 950 x 1020 cm
mumok museum moderner kunst stiftung ludwig wien
© Claes Oldenburg



11. Claes Oldenburg
Musée Souris (Mouse Museum), 1977
Installation (détail)
263 x 950 x 1.020 cm
mumok museum moderner kunst stiftung ludwig wien
© Claes Oldenburg



12. Claes Oldenburg
Aile des Pistolets laser (Ray Gun Wing), 1969–77
Installation (détail)
Bois et aluminium ondulé et vitrine de méthacrylate avec 258 objets
263 x 450 x 565 cm
mumok museum moderner kunst stiftung ludwig wien; prêt de l'Austrian
Ludwig Foundation, depuis 1981
© Claes Oldenburg

